



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 6, n°3 | Décembre 2015
L'adaptation en tension (1/2)

Agnès Sinaï, Raphaël Stevens, Hugo Carton et
Pablo Servigne, 2015, *Petit traité de résilience locale*,
Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 122 pages

Justin Bourel



Éditeur

Réseau « Développement durable et
territoires fragiles »

Édition électronique

URL : [http://
developpementdurable.revues.org/11071](http://developpementdurable.revues.org/11071)
ISSN : 1772-9971

Référence électronique

Justin Bourel, « Agnès Sinaï, Raphaël Stevens, Hugo Carton et Pablo Servigne, 2015, *Petit traité de résilience locale*, Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 122 pages », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 6, n°3 | Décembre 2015, mis en ligne le 18 décembre 2015, consulté le 01 septembre 2017. URL : <http://developpementdurable.revues.org/11071>

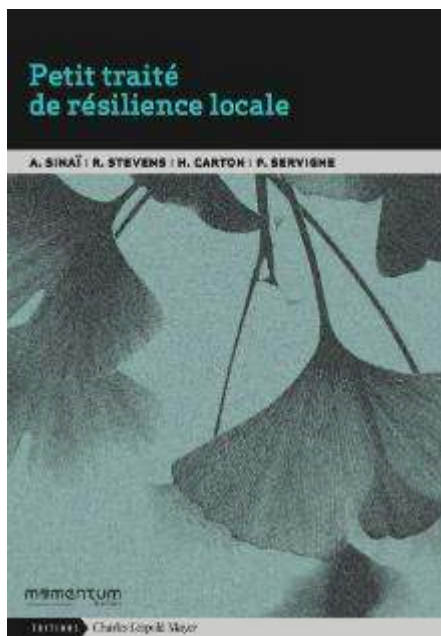
Ce document a été généré automatiquement le 1 septembre 2017.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Agnès Sinaï, Raphaël Stevens, Hugo Carton et Pablo Servigne, 2015, *Petit traité de résilience locale*, Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 122 pages

Justin Bourel



- 1 La crise économique et sociale ne peut que s'aggraver durablement, jusqu'à ce qu'arrive un effondrement soudain ou une grande descente énergétique de notre société. Trois processus irréversibles gangrènent en effet le système, à savoir la fin prochaine des

énergies fossiles bon marché, la profonde dégradation de l'environnement (notamment le réchauffement climatique) et l'interdépendance de nombreuses structures de notre système globalisé. Cet effondrement signifie la fin de la mondialisation et de la société industrielle, car les changements arriveront avant qu'elle ne s'y soit préparée. Le territoire communal deviendra le lieu de vie par excellence, ce sera en son sein que les habitants se fourniront en alimentation, en énergie, en matériaux et pour la plupart des domaines de la vie. S'il est trop tard pour éviter que la société industrielle ne s'écroule, il est encore possible d'agir à l'échelle du territoire communal, en essayant de le rendre dès à présent plus autonome et plus *résilient*, afin d'atténuer les impacts désastreux de l'effondrement de la société. Que nous le voulions ou non, l'écroulement approche, autant agir maintenant plutôt que d'attendre d'être pris dans la tempête pour changer de cap. Nous pouvons aussi voir la sortie de la société industrielle comme une opportunité pour construire un monde plus humain.

- 2 C'est ce que tente d'expliquer avec succès le *Petit traité de résilience locale*, livre de poche d'une centaine de page. Les quatre auteurs sont membres de l'Institut Momentum, laboratoire d'idées imaginant un monde meilleur adapté aux impératifs physiques de la Terre. Tous les auteurs étant polyvalents, je me contenterai de dire qu'Agnès Sinaï est journaliste, Raphaël Stevens chercheur, Hugo Carton ingénieur centralien et Pablo Servigne ingénieur agronome.
- 3 Ce sont donc quatre passionnés qui ont rédigé ce livre traitant de résilience, terme devenu en quelques années très usité dans de multiples domaines. Ce succès s'expliquerait par le fait que son origine conceptuelle (la crise) est aujourd'hui quasi omniprésente dans tous les domaines de la vie, et que la notion de résilience « ouvre une voie pour l'action » (p. 15) dans cette époque où l'idée de développement durable est vidée de son sens. La résilience permet ainsi d'intégrer une pensée catastrophiste tout en étant porteuse d'espoir en un avenir meilleur.
- 4 Le premier des quatre chapitres – le plus important à mon goût – retrace l'histoire de la notion de résilience et nous offre une définition élaborée pas à pas grâce à des exemples imagés. Nous découvrons ainsi de nombreuses significations de la résilience, en fonction notamment du domaine d'étude (psychologie, sciences de l'ingénieur, gestion des catastrophes naturelles, etc.), de l'échelle spatiale concernée (individu, entreprise, collectivité, écosystème, etc.), de la temporalité retenue (avant, pendant ou après la crise), des effets recherchés (résister, revenir le plus rapidement à la normale ou s'adapter) ou encore de la sensibilité des auteurs (même le Forum économique mondial de Davos parle de résilience !).
- 5 Les auteurs mettent en garde : beaucoup d'acteurs se mettent à intégrer le concept, mais peu y incluent des enjeux de justice sociale, de relations de pouvoirs ou de respect de la diversité culturelle. Nombreux sont les cas où la résilience est mise en place par les dominants pour maintenir un *statut quo* en diminuant leurs talons d'Achille. Sur cette planète où les 80 personnes les plus riches possèdent autant que leurs 3,5 milliards de contemporains les plus pauvres (Oxfam 2015, p. 3), alors qu'en même temps 795 millions d'humains souffrent de sous-alimentation (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture 2015, p. 2), se demander qui sont les bénéficiaires des résiliences en œuvre doit être une question centrale. Je partage cette analyse avec les auteurs, pourtant j'aurais aimé que le livre soit plus politique, car il n'explique pas les processus qui mènent une bonne partie de l'humanité vers l'effondrement et qui bloquent aujourd'hui encore les changements vers plus de résilience.

- 6 C'est avec pédagogie que les auteurs abordent ensuite la résilience communautaire, définie comme visant « à coupler les capacités de réaction et d'adaptation à des efforts visant la transformation de la structure communautaire afin d'absorber les chocs lorsqu'ils se présentent et d'atténuer des événements futurs » (p. 29).
- 7 La capacité de résilience d'une communauté est pour autant difficilement cernable, notamment du fait que « le tout est plus que la somme des parties, mais surtout, il émerge [...] de manière imprévisible » (p. 29). La capacité d'auto-organisation des acteurs (pris isolément et plus encore combinés les uns aux autres) est peu anticipable, d'autant plus qu'elle dépend beaucoup d'innombrables contextes intra, inter et supracommunautaires. Du fait de l'utilité limitée des outils traditionnels de mesure, l'intuition serait alors le meilleur moyen de sentir l'état de résilience d'un système. Plus de détails sur l'école appelée « pensée de la résilience » auraient alors été bienvenus, mais dans un si petit livre cette concision est compréhensible.
- 8 Le deuxième chapitre montre les effets sociaux de l'effondrement mais aussi de la résilience.
- 9 Les conséquences à court terme de l'effondrement seront notamment une augmentation du prix de la plupart des consommations actuelles, donc un déclin du pouvoir d'achat, une crise économique systémique et une explosion du chômage, une baisse des recettes fiscales et une diminution des services publics, un recul de l'accessibilité aux hautes technologies et un moindre choix dans les objets.
- 10 Pour atténuer cet effondrement, il faudrait une grande requalification des travailleurs pour des emplois locaux et *low-tech*, c'est-à-dire utilisant des outils pouvant être créés facilement. De même, une « génération entière de paysans » (p. 42) va naître, et l'artisanat, les métiers liés aux énergies renouvelables et à la réparation vont également (re)prendre un essor considérable. Des technologies comme le jardinage biologique intensif, le chauffage au bois ou des soins sobres en énergie devront être (re)développés. La notion de chômage perdra de son sens, car l'autoconsommation augmentera à mesure que l'économie marchande périlitera.
- 11 Les auteurs nous donnent quelques exemples de début d'adaptation de territoires communaux pour continuer à répondre à leurs besoins face aux crises à venir. Ces villes mènent notamment des politiques de diminution de la demande énergétique par plus de sobriété et d'efficacité, fruits de campagnes d'information, d'assistance technique, de fiscalité écologique et de rationnement. Ces investissements évitent des surcoûts dans l'avenir et permettent dès à présent des gains en termes monétaires, sanitaires, de qualité de vie, etc. Notons que le maintien de la paix sociale est aussi une des raisons des changements mis en place par les pouvoirs publics.
- 12 La troisième partie est à mon avis plus classique, présentant ce que sera probablement la résilience en matière d'agriculture, d'habitat et de maîtrise énergétique.
- 13 Cette résilience sera, selon les auteurs, synonyme de relocalisation de la puissance : ce seront les habitants qui construiront leur futur. La montée en résilience des communes aura un double impact positif : une augmentation des rétroactions positives et locales, parallèlement à une baisse des externalités négatives de l'économie.
- 14 Pour cela, la biorégion (un territoire écologiquement cohérent qui servira d'assise aux communes, reliées entre elles pour certains besoins tel celui de la captation et la distribution de l'eau potable) et ses échelles inférieures (commune, habitat, etc.) devront être conçus selon un *design* permaculturel (Holmgren 2014). Par exemple chaque besoin

devra être rempli par plusieurs éléments du système, et chaque élément devra remplir plusieurs fonctions.

- 15 Le quatrième chapitre, intitulé « une résilience intérieure pour ne pas s'effondrer », est un chapitre inattendu et intéressant. Il existe une vision selon laquelle il ne faudrait pas trop informer sur l'état catastrophique de la situation et au contraire insister sur les changements positifs, pour ne pas démobiliser les gens. Pour les auteurs cette façon de faire n'encouragerait pas la résilience, car il faut se préparer au mal et non lui tourner le dos ou faire comme si nous pouvions le combattre demain.
- 16 Conscientiser personnellement l'effondrement semble nécessaire pour agir vers plus de résilience, même si dans un premier temps cela a toutes les chances de mener au déni. C'est en effet l'avenir imaginé par la personne qui meurt, la vie ne fait plus sens. Pour favoriser le deuil, la transition intérieure et *in fine* l'action vers plus de résilience, les auteurs insistent sur les liens dynamiques existant entre résilience communautaire et résilience personnelle. En effet, les proches de la personne traumatisée et la communauté jouent un rôle essentiel : ils soutiennent l'individu, ils lui permettent de penser que de nouveaux repères seront établis, enfin ils reconstruisent un récit commun dans lequel les personnes vont pouvoir prendre de la distance avec leur souffrance, se projeter et agir.
- 17 Je terminerai en disant que ce *Petit traité* est une bonne synthèse très pédagogique sur la résilience et l'effondrement. Les personnes déjà sensibilisées préféreront sûrement lire un essai plus fourni, mais je recommande cette lecture aux néophytes.

BIBLIOGRAPHIE

Holmgren D., 2014, Permaculture – Principes et pistes d'action pour un mode vie soutenable, Paris, Les Éditions Rue de l'Échiquier, 586 p.

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, 2015, L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde, 66 p, en ligne : <http://www.fao.org/3/a-i4646f.pdf>

Oxfam, 2015, Insatiable richesse : toujours plus pour ceux qui ont déjà tout, 14 p, en ligne : https://www.oxfam.org/sites/www.oxfam.org/files/file_attachments/ib-wealth-having-all-wanting-more-190115-fr.pdf

AUTEUR

JUSTIN BOUREL

Justin Bourel a étudié le développement soutenable à l'IEP de Lille et agit dans plusieurs associations favorisant la résilience.